

**Ghislaine Saison**

*Université de Rouen*

## THOMAS DAVIS ET LA NATION IRLANDAISE

Thomas Davis est la figure de proue du nationalisme culturel irlandais dans les années 1840, et agit en éveilleur de consciences au sein du mouvement pour l'abrogation de l'Union de Daniel O'Connell.<sup>1</sup> Né en 1814, il mourut accidentellement en septembre 1845, quelques semaines avant le début de la catastrophe de la Grande Famine qui affecta l'Irlande jusqu'en 1850. Lors de ses obsèques, une foule nombreuse accompagna le cortège funéraire dans les rues de Dublin : Davis était dans la vie un personnage effacé et ordinaire, mais le message nationaliste qu'il délivra pendant son court engagement aux côtés de O'Connell connut un certain rayonnement en Irlande. Celui qui déclarait que « knowledge and organisation must set Ireland free, and make her prosperous » fit de son combat pour la nation irlandaise un combat d'idées, refusant toute compromission de ces mêmes idées dans la lutte politicienne qui opposait alors O'Connell au gouvernement britannique.

Ce travail se propose d'étudier pourquoi Davis est une figure d'intellectuel intéressante dans la mesure où son engagement est complémentaire de celui de O'Connell dans le débat pour l'abrogation de l'Union et la libération de l'Irlande du joug britannique. Là où O'Connell galvanisa les foules et engagea avec le gouvernement un bras de fer politique en présentant son mouvement comme une menace pour la stabilité du royaume, Davis observa, commenta, conseilla, et encouragea l'organisation d'une véritable croisade pour la culture et la nation irlandaises. La simplicité des mots d'ordre politiques de son discours, à savoir l'abrogation de l'Union, la restauration d'institutions législatives autonomes en Irlande puis l'avènement de la nation, contraste avec l'extrême densité de ses analyses sur le problème politico-religieux, et la ferveur de l'appel à la réconciliation nationale lancé aux Irlandais. Il faut finalement se demander si la pensée de Davis ne fonctionne pas

1. Daniel O'Connell (1775-1847) : avocat catholique irlandais qui initia le mouvement pour l'abrogation de l'Acte d'Union — qui unit en 1801 l'Irlande à la Grande-Bretagne — en fondant la Loyal National Repeal Association en 1840. Il avait été en 1829 l'artisan de l'Émancipation Catholique qui avait donné aux Catholiques la possibilité de siéger au Parlement ainsi que d'accéder à des positions dont ils étaient jusque là exclus dans la fonction publique. Le combat de O'Connell pour l'abrogation de l'Union se fit dans le respect de la Constitution britannique, d'où ses qualificatifs de loyal et de constitutionnaliste.

essentiellement sur le mode de la projection et de l'anticipation : en ambitionnant de faire naître un élan en faveur d'une nation réconciliée, Davis fait reposer tous ses espoirs sur l'éducation du peuple aux principes nationaux.

### **Abroger l'Union et restaurer le Parlement de Dublin :**

La particularité de Davis provient en partie de ses origines socio-religieuses. Son arrière-grand-mère, Anne O'Sullivan, était catholique et Davis voulait croire qu'elle descendait des Milesians, les premiers habitants de l'Irlande, autrement dit les Gaels. Sa mère était quant à elle issue de descendants gaéliques et de colons arrivées en Irlande avec Cromwell, son père était d'origine galloise. La famille de Davis faisait partie des classes moyennes protestantes fidèles à l'Église d'Irlande. Davis souhaitait s'affranchir des critères ethniques auxquels on attachait selon lui trop d'importance en Irlande; il tira cependant de ses origines anglo-irlandaises l'idée que l'Irlande était un pays aux multiples identités. Pourtant, il se démarqua des positions unionistes familiales : après avoir voyagé en Europe entre 1836 et 1838, et pris connaissance du mouvement des nationalités alors en ferment sur le continent, Davis se convertit rapidement à la lutte pour l'abrogation de l'Union. Il choisit pour champ de bataille le débat d'idées et le journalisme en créant, en 1842, *The Nation*, journal destiné à diffuser les idées de la Jeune Irlande, mouvement qui fut fondé lors du lancement du journal pour favoriser l'émergence d'une conscience nationale irlandaise unie autour d'un objectif commun. Les revendications exprimées par la Jeune Irlande, et a fortiori la Loyal National Repeal Association, sont simples et Davis les résumait par un mot d'ordre minimal dont découlait la lutte pour l'abrogation de l'Union : « We say, the advocacy of a "Domestic Legislature,"<sup>2</sup> because that is what Ireland wants. We are a province, drained by foreign taxation and absentees, governed by a foreign legislation and executive. We seek to have Ireland governed by an Irish senate and executive for herself, and by Irishmen ».<sup>3</sup> La lutte pour l'instauration d'institutions nationales n'était évidemment pas nouvelle. Le nationalisme constitutionnaliste de la Jeune Irlande, dont Davis fut le meilleur représentant, se considérait en effet comme l'héritier d'une tradition de lutte contre le pouvoir de Londres et pour une plus grande autonomie des institutions politiques irlandaises au sein de la Constitution britannique. Ainsi, le combat de

2. L'Acte d'Union supprima en 1801 le Parlement de Dublin, d'où la revendication d'institutions nationales au XIX<sup>e</sup> siècle. Dans le nouveau Parlement, l'Irlande voyait sa représentation notablement réduite : elle était représentée par 32 pairs à la Chambre des Lords et 100 députés à la Chambre des Communes. Le Parlement de Dublin avait été composé de 250 pairs à la Chambre des Lords et de 300 députés aux Communes.

3. Davis 251.

Davis trouvait selon lui sa légitimité dans le fait qu'il s'inscrivait dans la continuité d'un nationalisme historique dit « colonial ».

L'exigence de restauration du Parlement de Dublin formulée par Davis s'inspirait de la « Constitution de 1782 »,<sup>4</sup> épisode qui ouvrit pour l'Irlande une période d'indépendance législative considérée par les nationalistes du XIX<sup>e</sup> siècle comme fondamentale. À l'issue de la montée des revendications politiques et populaires pour plus d'autonomie législative, le Parlement de Westminster avait adopté en 1783 une loi établissant l'indépendance législative et judiciaire du Parlement de Dublin.<sup>5</sup> Davis prit pour modèle l'un des acteurs phares de cet épisode, Henry Grattan.<sup>6</sup> Celui-ci se fit le porte-parole du mouvement des Volontaires pour plus d'autonomie législative et mit ses talents d'orateur au service de la cause autonomiste lorsqu'il prononça devant la Chambre des Communes, en avril 1782, un discours célèbre qui résonna pour beaucoup comme une véritable déclaration d'indépendance. Il y utilisait en effet l'image très symbolique de la renaissance de la nation irlandaise :

I have found Ireland on her knees, I watched over her with an eternal solicitude; I have traced her progress from injuries to arms, and from arms to liberty [...] Spirit of Swift! Spirit of Molyneux! Your genius has prevailed! Ireland is now a nation; in that new character I hail her, and bowing to her august presence, I say, *Esto perpetua*.<sup>7</sup>

Dans les années 1840, Davis déclamait à son tour dans des vers devenus eux aussi célèbres :

And then I prayed I yet might see  
Our fetters rent in twain

4. L'épisode communément appelé « Constitution de 1782 » naquit dans le sillage du mouvement des Patriotes formé de parlementaires irlandais qui revendiquaient une plus grande autonomie du Parlement de Dublin. L'impulsion décisive vint, en février 1782, des Volontaires (« Volunteers »), milices armées protestantes créées en 1778 pour défendre l'Irlande contre toute invasion éventuelle liée à la Guerre d'indépendance américaine. Ils se réunirent en Convention à Dungannon et déclarèrent que seuls « Le roi, les Communes et les lords d'Irlande » étaient en droit de légiférer pour l'Irlande.

5. Selon le Renunciation Act, le parlement de Westminster renonçait à son droit de légiférer pour l'Irlande, le Parlement de Dublin devenant par conséquent le seul autorisé à légiférer. La législation adoptée par les Chambres irlandaises devait être transmise telle quelle par le Lord Lieutenant — chef de l'exécutif en Irlande — au roi pour approbation royale. Celui-ci gardait un droit de veto sur la législation irlandaise. Par ailleurs, la Chambre des lords irlandaise devint la plus haute cour d'appel pour le pays, obtenant ainsi son indépendance judiciaire.

6. Henry Grattan (1746-1820) : protestant, avocat de formation, Grattan devint député en 1775 et prit fait et cause pour les Volontaires à partir de 1778. Il tint un rôle essentiel dans la « Constitution de 1782 ». En 1793, il défendit l'émancipation catholique et le démantèlement des Lois pénales. En 1799, il s'opposa en tant que député à l'Acte d'Union. Après 1801, il fut de nouveau élu au nouveau Parlement en 1804 et défendit l'émancipation catholique.

7. H. Grattan, *Speeches of Henry Grattan* (Londres : 1822), in Boyce 113.

And Ireland, long a province, be  
A Nation once again<sup>8</sup>

Ainsi, Davis idéalisait lui aussi le passage de la servitude à l'avènement de la nation et envisageait lui aussi la nation comme une renaissance. Les talents d'orateur de Grattan ainsi que le nationalisme unitaire qu'il prêchait influencèrent certainement sa recherche du verbe juste dans une prose dont le but était de sensibiliser les Irlandais à la cause nationale en des termes emphatiques reprenant l'image d'une nation renaissante : « I have thought I saw her spirit from her dwelling, her sorrowing place among the tombs, rising, not without melancholy yet with a purity and brightness beyond other nations ». <sup>9</sup> Il y avait eu une nation irlandaise prestigieuse, mais elle avait disparu sous les assauts de la conquête anglaise du XII<sup>e</sup> siècle. Il incombait donc aux intellectuels irlandais de la faire renaître. Ceci dit, Davis idéalisait exagérément la portée de l'indépendance de 1782<sup>10</sup> lorsqu'il écrivait à propos du Parlement de Dublin :

This parliament established liberty of conscience and equality of creeds, it proscribed no man for his religion—the word Protestant does not occur in any Act [...]. It finally—and what should win the remembrance and veneration of Irishmen through all time—boldly announced our national independence, in words which Molyneux shouted on to Swift, and Swift to Lucas, and Lucas to Flood, and Flood and Grattan redoubling the cry, Dungannon church rang, and Ireland was again a nation.<sup>11</sup>

C'étaient certainement moins les détails de la législation passée par le parlement irlandais que la valeur symbolique des quelques années séparant l'indépendance législative de l'Acte d'Union en 1801 qui intéressaient le penseur. En s'engageant dans le combat, Davis cherchait avant tout à reprendre le flambeau légué par les générations passées et à redonner vie à un nationalisme tolérant issu des rangs protestants.

Le mouvement pour l'abrogation de l'Union mené par O'Connell est le second point de repère qui sert de cadre politique à son appel en faveur de la nation. Davis rejoignit en avril 1841 la Loyal National Repeal Association (Repeal Association) fondée par O'Connell en 1840 (*cf.* note 1). La Repeal

8. Griffith 60.

9. Davis 41.

10. L'œuvre du Parlement de Dublin ne mérite probablement pas une telle idéalisation. En effet, son pouvoir était limité du fait que le chef de l'exécutif en Irlande était toujours le Lord-Lieutenant, nommé par le souverain sur recommandation du gouvernement britannique, et responsable devant ce même gouvernement. De plus, le Parlement de 1782 rejeta les réformes susceptibles d'élargir sa représentativité, perpétrant ainsi l'exclusion des catholiques du Parlement.

11. Griffith 100.

Association connut un succès énorme et reprit les techniques de mobilisation des masses catholiques utilisées lors de la campagne de la Catholic Association<sup>12</sup> : souscription du « Repeal rent » pour devenir adhérent, organisation de grands rassemblements méticuleusement orchestrés, notamment durant l'année 1843.<sup>13</sup> L'adhésion d'un protestant, en la personne de Davis, fut immédiatement interprétée par O'Connell comme une victoire stratégique : il avait affirmé dès 1840 la vocation non sectaire de la Repeal Association et son désir de favoriser l'union des classes dans le combat pour l'abrogation. Le Libérateur<sup>14</sup> accorda de ce fait une place importante à Davis au sein de la Repeal Association.<sup>15</sup> L'itinéraire de celui-ci transcende donc dans une certaine mesure la polarisation du débat politico-religieux<sup>16</sup> en Irlande, son but étant de défendre l'abrogation en tant que nationaliste protestant dans un mouvement majoritairement catholique.

Sa contribution ne serait-elle cependant qu'un appel de plus en faveur de l'avènement d'une très hypothétique nation irlandaise ? On est en droit de se poser la question dans la mesure où la pensée de Davis a rapidement sombré dans le chaos de la Grande Famine; de son vivant, les appels qu'il a lancés pour la réconciliation des Irlandais autour d'une future nation irlandaise sont restés des vœux pieux... Si Davis trouva son inspiration en grande partie dans l'exemple, très symbolique, de la constitution de 1782, l'histoire ne se répète pas : le rôle et la marge d'action de Davis en 1840 n'ont rien de comparable avec ceux des nationalistes du XVIII<sup>e</sup> siècle dont il se réclamait.<sup>17</sup> Davis insistait sur le fait que si le Parlement de 1782 avait survécu, il aurait pu devenir la base et l'instrument des revendications nationalistes. Idéalement, sa

12. Association créée en 1823 par O'Connell pour organiser le combat en faveur de l'émancipation catholique.

13. Pour plus d'informations à ce sujet, voir J. C. Beckett, *The Making of Modern Ireland 1603-1923* (Londres : Faber, 1981). Voir aussi la note 13.

14. Surnom populaire donné à O'Connell pour son rôle majeur dans la lutte pour la reconnaissance politique de la communauté catholique et pour l'abrogation de l'Union.

15. Davis fut notamment chargé de choisir les lieux où se tinrent les grands rassemblements organisés par la Repeal Association en 1843 qualifiée de « Repeal Year ». Il privilégia la symbolique historique des lieux devant accueillir les rassemblements. Ainsi, un rassemblement, dont on dit qu'il compta environ un million de personnes, eut lieu à Tara le 15 août 1843. La colline de Tara était le lieu où, dès le V<sup>e</sup> siècle, les Hauts-Rois d'Irlande se faisaient acclamer par les leurs et recevaient la soumission des autres royaumes d'Irlande. De même, la création en 1842 par Davis de *The Nation*, journal servant de tribune politique à la Jeune Irlande, favorisa la diffusion des idées de la Repeal Association auprès d'un public plus varié.

16. On peut citer comme exemple de polarisation politico-religieuse le domaine stratégique de l'éducation. La hiérarchie catholique refusa en bloc les mesures adoptées par l'État pour créer des collèges royaux ouverts à tous les étudiants en 1845, arguant qu'ils étaient contraires aux principes d'éducation catholiques.

17. Le lien constitutionnel entre l'Irlande et la Grande-Bretagne était beaucoup plus flou. Le nationalisme colonial utilisa ce flou pour amener la Grande-Bretagne à des réformes favorables à l'Irlande. Sous l'Union, le Parlement de Dublin n'existant plus, la marge d'action des nationalistes devenait beaucoup plus étroite.

vocation l'aurait amené à initier un débat irlando-britannique réformateur visant à rétablir graduellement la souveraineté du peuple irlandais à travers un système représentatif autonome. Or, l'Union sépare son combat de l'épisode de 1782, et les circonstances politiques des années 1840 expliquent certainement que sa pensée s'articule autour de la dialectique entre abrogation de l'Union et restauration des institutions législatives irlandaises, sans parvenir à dépasser ce schéma revendicatif. Pourtant, l'itinéraire de Davis a fasciné nombre d'intellectuels engagés ou non dans la lutte nationaliste dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle.<sup>18</sup> Cette fascination s'explique certainement moins par son œuvre politique que par le message sur la nation irlandaise qu'il n'eut cesse de diffuser de 1842 à 1845 avec une ferveur presque messianique. Pourquoi l'appel lancé par Davis est-il si essentiel pour le nationalisme irlandais au XIX<sup>e</sup> siècle ?

***Le chantre d'une nation multi-confessionnelle et laïque :***

Si Davis était convaincu que la libération de l'Irlande passerait nécessairement par la restauration des droits législatifs du Parlement, il initia aussi une réflexion fondamentale sur la nécessaire refonte de l'espace politico-religieux en Irlande. Selon un des co-fondateurs de *The Nation*, Charles Gavan Duffy, « Davis had undertaken to think for the whole nation ».<sup>19</sup> En se ralliant officiellement à la Loyal National Repeal Association, Davis épousa la cause de O'Connell, mais il n'eut de cesse de revendiquer aussi, à travers son adhésion, le rôle de chef de file d'une mouvance non-catholique au sein d'un mouvement de masse presque exclusivement catholique. La raison d'être de son engagement aux côtés de O'Connell résidait dans la volonté de dépolariser le débat nationaliste, de penser « pour la nation entière », et non en faveur d'un camp ou de l'autre. Davis prêchait l'union des Irlandais, union qui était pour lui la clé de la résolution des divisions politiques, agraires ou religieuses qui gangrenaient l'Irlande :

[...] union amongst Irishmen would make this country comparatively a paradise. For union would peacefully achieve independence; would enable us to settle the landlord and tenant question; would produce religious equality, as the first act of independence; would restore the absentees by the first of our

18. Patrick Pearse (1879-1916), un des protagonistes de l'insurrection de Pâques 1916, plaçait Davis au panthéon restreint des grands hommes de la nation dans un pamphlet écrit à la veille de l'insurrection de 1916 : « Le concept de nation irlandaise a été développé à l'époque contemporaine principalement par quatre grands esprits. [...] Les quatre ont été les Pères, et les autres seulement des commentateurs. [...] Ce sont les noms de Theobald Wolfe Tone, Thomas Davis, James Fintan Lalor, John Mitchel » [Le Mat 71].

19. C. G. Duffy, cité dans Moody 18.

taxes; would cherish our commerce, facilitate agriculture and manufactures, and would introduce peace and social exertion.<sup>20</sup>

La nationalité irlandaise ne devait donc être fondée ni sur l'ethnicité ni sur la religion, mais sur le sentiment d'allégeance presque filiale liant chaque Irlandais à sa patrie :

[...] we must sink the distinctions of blood as well as of sect. The Milesian, the Dane, the Norman, the Welshman, the Scotchman, and the Saxon, naturalised here, must combine [...]; the Strongbownian must sit with the Ulster Scot. This is as much needed as the mixture of Protestant and Catholic.<sup>21</sup>

Il ne cessa de revendiquer son « irlandité », et ceci en insistant moins sur ses origines ethniques que sur la fidélité morale qui le liait à sa patrie. Celui qui signait ses contributions dans *The Nation* « The Celt », s'identifiait entièrement à la cause d'une Irlande indépendante et fière de ses multiples identités, gaélique, anglo-irlandaise, mais aussi écossaise ou galloise. Une telle conception de la nationalité n'est-elle pas finalement très moderne ? En revendiquant la possibilité pour chacun d'être « naturalisé » irlandais, Davis accordait une égale valeur à tous les peuples qui dans l'histoire avaient contribué à façonner l'Irlande. Le critère essentiel resta toujours pour lui celui de la liberté, et donc de la possibilité pour chacun de se revendiquer irlandais.<sup>22</sup> Ainsi, L'Irlande dont rêvait Davis était pluri-ethnique, pluri-culturelle, multi-confessionnelle : « If a union of all Irish-born men ever be accomplished, Ireland will have the greatest and most varied materials for an illustrious nationality, and for a tolerant and flexible character in literature, manners, religion, and life, of any nation on earth ».<sup>23</sup> Cette nation imaginaire est donc bien plus que la simple restauration des droits législatifs de l'Irlande, elle se confond avec l'Irlande même et s'incarne dans une pluralité culturelle, ethnique et religieuse.

La position de Davis était extrêmement délicate, idéaliste pour certains, hypocrite pour d'autres. Elle demeure indubitablement celle d'un intellectuel ayant amplement réfléchi sur la question des liens entre l'Irlande et la Grande-Bretagne, mais que le manque d'expérience politique amena inévitablement à une certaine marginalisation. Afin de ne pas être piégé dans le mécanisme des accusations partisans, Davis fut forcé de conceptualiser clairement ses positions sur le domaine-clé de la religion : la crédibilité de son engagement

20. Davis 256.

21. Davis 281.

22. On rejoint la nation électorale pensée par Ernest Renan comme une volonté collective, thèse développée il est vrai quelques décennies plus tard en 1884.

23. Davis 281.

lui interdisait tout louvoisement politique, et Davis était fermement convaincu que toute croyance religieuse appartenait au domaine privé et n'avait pas à intervenir dans le débat sur la nation. Revendiquer une appartenance religieuse était pour lui un choix relevant de la liberté de chacun. Un des enjeux qu'il plaça au cœur de la construction nationale était en effet celui de l'instauration préalable du principe de liberté religieuse en Irlande. Il n'y aurait de véritable nation irlandaise que libérée des différents carcans religieux qui enfermaient les mentalités dans des schémas sectaires, et limitaient le débat politique à un conflit de pouvoir. Cette liberté découlait du fait que l'individu était un citoyen avant d'être membre d'une Église ou d'une autre ; il était à ce titre partie intégrante d'une communauté civique, et par conséquent libre de ses choix religieux : « I wrote that a man has as good a right to change from Catholicism to Protestantism as from Protestantism to Catholicity [...]. I shall never act with a party that quarrel with such opinions. I will not be the conscious tool of bigots. I will not strive to beat down political in order to set up religious ascendancy ». <sup>24</sup> Aussi fallait-il affranchir le politique du religieux : la séparation des deux sphères devenait indispensable pour dépoliariser le débat politique et en faire un instrument de réforme et de pression au service de tous les Irlandais, plutôt que l'otage des appétits de pouvoir des hiérarchies religieuses. Son analyse se concentrait donc sur la nécessité de séparer le religieux du politique, l'amalgame expliquant les divisions et le sectarisme — « bigotry » dans sa prose — dont souffrait l'Irlande : « To mingle politics and religion in such a country was to blind men to their common secular interests, to render political union impossible, and national independence hopeless ». <sup>25</sup> Davis proposait d'introduire un espace sécularisé, dénué de toute influence religieuse, une sorte de « res publica », d'espace public de réflexion devant permettre aux Irlandais de recentrer leur attention prioritairement sur l'Irlande — concept à définir collectivement — et non sur leur affiliation politico-religieuse. Le développement économique de l'Irlande et sa défense, ne faisaient-ils pas partie en effet des intérêts communs de tous les Irlandais, intérêts pour la promotion desquels l'union de tous était indispensable ? Revenant sur le travail de son mouvement au sein de la Repeal Association, il résumait ainsi les progrès accomplis :

We grappled with the difficulty. We left sacred things to consecrated hands—theology and discipline to Churchmen. We preached a nationality that asked after no man's creed [...]; and now, after our second year's work, we have got a practical as well as a verbal admission that religion is a thing between man and

24. T. Davis, cité dans Gwynn 35.

25. Davis 265.

God—that no citizen is to be hooted, or abused, or marked down because he holds any imaginable creed, or changes it any conceivable number of times.<sup>26</sup>

La position de Davis n'était ni apolitique ni « anti-religieuse », mais tendait au contraire à placer le combat nationaliste sur le terrain de la moralité raisonnée, là où les sphères du politique et du religieux auraient une place indépendante et garderaient ainsi toute leur valeur. Pour Davis, l'homme ne tirait pas sa légitimité du divin, mais devait se construire comme un être moral capable d'édicter des règles valables pour tous, et capable de bâtir une société « nationale » où chacun se déterminerait d'abord comme citoyen, puis comme acteur de la vie socio-économique et culturelle de son pays.<sup>27</sup> La sphère publique devenait par conséquent un espace fondamentalement séculier et ouvert à un nationalisme dépassionné.

#### ***L'éducabilité du peuple à la nation :***

Davis tenta de convaincre que la libération de l'Irlande devait être conjointement un combat politique visant à rétablir des institutions législatives fortes en Irlande, et un processus de maturation intellectuelle du peuple irlandais. Parallèlement à l'exigence de liberté religieuse, les notions de liberté et d'instruction formaient dans le discours de Davis un tandem inséparable : l'ignorance était selon lui source d'oppression, et la connaissance une source de liberté. Il se fit remarquer dès 1840 par des prises de position critiques vis-à-vis du système éducatif de Trinity College, exclusivement consacré selon lui à délivrer des diplômes déconnectés des préoccupations nationales et à assouvir les ambitions sectaires d'une élite tournée vers l'Angleterre. En s'attaquant à Trinity College, Davis s'en prenait à l'un des plus puissants symboles de l'ordre protestant en Irlande.<sup>28</sup> Le constat dressé est clair sous sa plume :

Ignorance, disunion, self-distrust, quick credulity, and caprice were the weaknesses engendered in us by misfortune and misgovernment; and they were then the allies of oppression [...]. Knowledge is now within our reach if we work steadily; and strength of character will grow upon us by every month of perseverance and steadiness in politics, trade and literature.<sup>29</sup>

Le peuple irlandais, bafoué par des décennies de discrimination religieuse,

26. Davis 265.

27. Un tel argument rappelle le transfert de souveraineté tel que l'explique Rousseau : la souveraineté ne réside plus dans la personne du roi, dont le pouvoir était de droit divin, mais dans celle de la nation, c'est-à-dire dans la communauté des citoyens.

28. Trinity College avait été fondé en 1592, et devint rapidement un bastion protestant dont une grande partie du clergé anglican était issue. Malgré l'ouverture des diplômes aux catholiques en 1793, Trinity College demeurait en grande majorité protestant.

29. Davis 129.

d'exploitation économique et même d'indigence culturelle, devait être préparé à la liberté. Davis partit du postulat que l'avènement de la nation irlandaise était possible car il se trouvait au cœur d'un processus d'éducabilité du peuple irlandais au projet national. Si le peuple irlandais était « éduicable » à la nation, on pouvait envisager l'avènement de celle-ci dans les esprits en favorisant l'émergence d'une conscience nationale. En effet, la nationalité ne procédait ni de l'appartenance pure et simple,<sup>30</sup> ni d'un simple contrat passé entre divers individus, au sens rousseauiste, mais pouvait se concevoir comme issue d'une éducation des esprits à un certain nombre de principes. Davis voulait croire que la nation était en « devenir » dans l'esprit des Irlandais, — on retrouve fréquemment l'utilisation du verbe « grow » dans ses réflexions — et qu'il incombait donc aux intellectuels de cultiver les composantes identitaires dont le peuple était le dépositaire encore inconscient. Nul doute alors que la symbolique de la nation devait s'inscrire dans la vie de tous les Irlandais et l'écrit, le verbe, restaient les meilleurs vecteurs de la flamme nationaliste. Au sein du nationalisme irlandais, le ton solennel de Davis a probablement contribué à sacraliser la nation, en en faisant un objet de vénération quasi-religieuse.<sup>31</sup> À ce titre, la genèse de l'identité de la nation irlandaise devait être inculquée, tel une sorte de catéchisme nationaliste, à tous les Irlandais : « This country of ours is no sand bank, thrown up by some caprice of the earth. It is an ancient land, honoured in the archives of civilisation, traceable into antiquity by its piety, its valour and its sufferings [...]. If we live influenced by wind and sun and tree, and not by the passions and deeds of the past, we are a thrifless and a hopeless people ».<sup>32</sup>

Pour faire naître une conscience nationale, Davis n'eut de cesse d'encourager la formation à travers le pays de Reading Rooms, lieux publics de discussion et de culture chaperonnés par les militants de la Repeal Association, et où *The Nation* était lu, souvent à voix haute et publiquement pour les illettrés :

Is there not a town or district which has not a Reading Room? If there be, let that town or district meet at once, and subscribe for instruments, music, and a teacher; let the members meet, and read, and discuss, and qualify themselves by union, study, and political information to act as citizens [...]. By acting thus, [...] the people have advanced from mouldering slaves into a threatening and united People; continuing to act thus, they will become a triumphant nation in

30. Définie par le droit du sol ou le droit du sang par exemple.

31. De manière plus générale, les nationalismes romantiques européens avaient exalté ce sentiment de profond attachement des peuples à une nation imaginaire dont ils annonçaient d'un ton prophétique l'avènement. À ce titre, la démarche de Davis rappelait celle d'Adam Mickiewicz en Pologne par exemple.

32. Davis 227.

spite of fortified barracks, Wellington, Peel, and England. They are on the right road, let them walk on it.<sup>33</sup>

Éveiller les Irlandais aux attributs culturels et identitaires qui font sa spécificité et donc sa force fut le leitmotiv de la Jeune Irlande. Le mouvement initié par Davis conduisit à une effervescence culturelle qui tendit à réinventer la culture irlandaise à partir de symboles forts conjugués dans divers supports littéraires. Ainsi le passé gaélique et pré-colonial, les personnages phares de la résistance à l'ordre anglais, ou encore la tradition bardique furent utilisés comme preuves de l'existence dans l'histoire d'une nation irlandaise puissante et unie.

En tant que rédacteur en chef de *The Nation*, Davis se positionna en commentateur avisé de la lutte politique entre nationalistes et autorités britanniques, mais n'entra pas véritablement dans le combat qui opposa O'Connell au gouvernement britannique. Afin de retrouver sa souveraineté dans des institutions politiques autonomes, la nation irlandaise devait selon lui d'abord naître de la détermination de ses citoyens. Le but avoué était de permettre à l'Irlande d'opposer à la présence britannique sur l'île non plus une violence anarchique et inefficace qui faisait le jeu du gouvernement britannique, mais une résistance raisonnée et argumentée. Finalement, la pensée de Davis se développa sur le mode du rêve, centré autour de la perspective de l'unité de la société irlandaise au sein d'une nation souveraine. Peut-être est-ce la raison pour laquelle elle connut un rayonnement important pour les générations nationalistes qui suivirent. En effet, en idéalisant une nation imaginaire composée d'une société unie et fraternelle, à laquelle tout Irlandais pouvait être éveillé et participer, l'appel de Davis ne pouvait que résonner comme une sorte d'utopie servant de référence dans le débat sur l'identité de la nation irlandaise.

### Bibliographie

- Beckett, J. C. *The Making of Modern Ireland 1603-1923*. Londres : Faber, 1981.  
 Boyce, D. G. *Nationalism in Ireland*. Londres : Routledge, 1982.  
 Davis, T. *Prose Writings : Essays on Ireland*. Dublin : Gill & Son, 1890.  
 Griffith, A., ed. *Thomas Davis, The Thinker and Teacher*. Dublin : Gill & Son, 1918.  
 Gwynn, D. *Young Ireland and 1848*. Cork : Cork University Press, 1949.  
 Le Mat, J. P. *Patrick Pearse, textes politiques et littéraires inédits*. Kerangwenn : Coop Breizh, 2000.  
 Moody, T. W. *Thomas Davis, 1815-1845, A Centenary Address Delivered in Trinity College*. Dublin, 1945.

33. Davis 244.